



## Sociétés et jeunes en difficulté

Revue pluridisciplinaire de recherche

N°17 | Automne 2016

Varia

---

# Les relations affectives et sexuelles des jeunes en situation de rue : entre investissement et désinvestissement

*The affective and sexual relationships of street-involved youths: between involvement and non-involvement*

*Las relaciones afectivas y sexuales de los jóvenes que viven en la calle: entre el interés y el desinterés*

Philippe-Benoit Côté, Martin Blais, Céline Bellot et Hélène Manseau

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sejed/8263>

ISSN : 1953-8375

### Éditeur

École nationale de la protection judiciaire de la jeunesse

### Référence électronique

Philippe-Benoit Côté, Martin Blais, Céline Bellot et Hélène Manseau, « Les relations affectives et sexuelles des jeunes en situation de rue : entre investissement et désinvestissement », *Sociétés et jeunes en difficulté* [En ligne], N°17 | Automne 2016, mis en ligne le 16 décembre 2016, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/sejed/8263>

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.



Sociétés et jeunes en difficulté est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Les relations affectives et sexuelles des jeunes en situation de rue : entre investissement et désinvestissement

*The affective and sexual relationships of street-involved youths: between involvement and non-involvement*

*Las relaciones afectivas y sexuales de los jóvenes que viven en la calle: entre el interés y el desinterés*

**Philippe-Benoit Côté, Martin Blais, Céline Bellot et Hélène Manseau**

---

*Les auteurs tiennent à remercier les participants pour leur générosité ainsi que Marie-Andrée Provencher, Michel Martel, Marie-Hélène Proulx et Jean-François Truchon pour leur contribution à des phases antérieures de la recherche. Cette recherche a été financée par le Conseil de recherches en sciences humaines.*

- 1 Les études disponibles montrent que la majorité des jeunes tissent peu de relations affectives et sexuelles en situation de rue (70 % à 94 % seraient célibataires)<sup>1</sup>. Pour expliquer cette absence de relations affectives et sexuelles, certains auteurs mettent en avant les conditions de vie de précarité économique et d'instabilité résidentielle en situation de rue<sup>2</sup>. Selon ces études, l'urgence de la survie en situation de rue ferait obstacle à la création de relations affectives et sexuelles dans la mesure où les jeunes n'auraient ni le temps ni l'énergie pour s'investir émotionnellement avec un partenaire. Chez les jeunes, qui établissent des relations affectives et sexuelles, il est montré que ces relations contribuent à combler un vide affectif<sup>3</sup>, à briser l'isolement<sup>4</sup>, à fournir un soutien économique et psychologique<sup>5</sup>, ainsi qu'à les soutenir dans leur sortie du milieu de la drogue ou de la situation de rue<sup>6</sup>. Certains jeunes en situation de rue, particulièrement les jeunes femmes, ont aussi recours à la prostitution afin de répondre à leur dépendance à la drogue et à leurs besoins essentiels, comme se nourrir, se loger et se vêtir<sup>7</sup>. Tyler et Johnson (2006) et Provencher *et al.* (2013) montrent d'ailleurs que les

jeunes ont recours aux transactions sexuelles parce qu'ils ne voient pas d'autres alternatives pour assurer leur survie. Ces études tendent à conclure que les relations affectives et sexuelles des jeunes sont mobilisées principalement à des fins de survie, sans prendre en considération les différentes expériences subjectives de la situation de rue. S'inspirant de travaux sociologiques qui mettent en avant le pouvoir d'action des individus sur leurs conditions de vie, cet article vise à documenter les représentations des relations affectives et sexuelles des jeunes en situation de rue à Montréal.

## La situation de rue : une pluralité d'expériences subjectives

- 2 Si les conditions objectives de vie en situation de rue sont relativement semblables pour tous les jeunes, à savoir une précarité économique et une instabilité résidentielle<sup>8</sup>, plusieurs études montrent qu'elles ne sont pas vécues de la même façon sur le plan subjectif<sup>9</sup>. Au moins trois expériences subjectives différentes de la situation de rue peuvent être identifiées à partir des travaux recensés : la situation de rue comme expérience de survie ; la situation de rue comme expérience de disqualification ; et la situation de rue comme expérience de construction de soi.
- 3 Quelques études mettent en évidence que les conditions de vie précaires et instables de la situation de rue peuvent être vécues par certains jeunes comme une expérience de survie<sup>10</sup>. Pichon (2007) émet l'hypothèse que la survie en situation de rue conduit les personnes à organiser leur quotidien autour de la résolution des problèmes qui sont triviaux pour la majorité des individus, à savoir se chercher une place où dormir et se procurer de la nourriture ou un repas. En réponse à ces conditions de vie précaires et instables, les jeunes se sentiraient contraints de recourir à diverses stratégies pour obtenir l'argent ou les biens matériels nécessaires à leur survie, incluant des activités criminelles comme le vol de nourriture, la vente de drogues et le vol par infraction<sup>11</sup>. Selon l'étude de McCarthy et Hagan (1992), c'est principalement la faim et l'absence d'hébergement qui amènent les jeunes à recourir à des activités criminelles pour survivre en situation de rue. Or, l'omniprésence de la violence en situation de rue pousserait les jeunes femmes à adopter des stratégies permettant d'assurer leur protection physique et sexuelle, telle que l'utilisation d'un proxénète, tandis que les hommes mobiliseraient plutôt des stratégies centrées sur la criminalité et la violence, comme la vente de drogues<sup>12</sup>.
- 4 D'autres travaux mettent l'accent sur l'impact des conditions de vie précaires et instables de la situation de rue sur la construction identitaire des jeunes<sup>13</sup>. Farrugia (2010) avance que les jeunes en situation de rue font l'expérience d'un fardeau symbolique (« symbolic burden ») liée à la précarité économique et l'instabilité résidentielle de leurs conditions de vie. La situation de rue est perçue, par les jeunes qui la vivent, comme un stigmaté associé à une position sociale inférieure qui les conduit à éprouver de la détresse, de la souffrance psychologique, des idéations suicidaires et un sentiment d'enfermement. S'inspirant des travaux de Goffman sur le processus de stigmatisation, Roschelle et Kaufman (2004) rapportent que les jeunes tenteraient de se dissocier du stigmaté associé à la situation de rue en adoptant différentes stratégies, telles qu'une posture physique menaçante (par exemple, faire preuve d'agressivité pour ressembler à l'image des « gangsters ») et sexualisée (par exemple, les filles s'habillent de façon sexuellement explicite et les garçons parlent explicitement de leur performance sexuelle). Si ces

stratégies visent à cacher les manifestations négatives de la situation de rue, elles ne feraient néanmoins que perpétuer le stigmate accolé à ces jeunes.

- 5 À l'opposé, d'autres travaux montrent que la situation de rue offre aux jeunes des opportunités pour améliorer leurs conditions de vie et construire leur identité. Plutôt que d'analyser les impacts négatifs de la situation de rue, ces études s'intéressent aux stratégies que les jeunes mettent en place pour donner sens à leur expérience. Ces travaux mettent notamment en évidence l'importance, pour les jeunes, de développer des liens amicaux pour briser l'isolement, pour développer un sentiment d'appartenance et pour sortir de la situation de rue<sup>14</sup>. Certains auteurs, dans la foulée des analyses de Goffman, qualifient ces liens sociaux de « sentiment familialiste » pour évoquer le rapport de filiation que les jeunes développent avec des pairs qui partagent une réalité similaire<sup>15</sup>. Par exemple, Parazelli (2000) propose le concept de « socialisation marginalisée » pour rendre compte de « l'espace de la rue en tant que point de repère central à partir duquel s'organisent des pratiques précaires de recomposition identitaire »<sup>16</sup>. Selon ces études, la situation de rue constitue donc une expérience d'identification offrant aux jeunes une possibilité de reconnaissance sociale.
- 6 Cette conceptualisation, en termes de construction identitaire, a été reprise par certains auteurs dans l'étude des gangs de rue. L'intégration à un gang de rue procurerait aux jeunes, principalement aux jeunes hommes, un espace de reconnaissance sociale et de substitut à un milieu familial jugé inadéquat<sup>17</sup>. Ces études s'accordent sur le fait que l'appartenance à un gang de rue s'inscrit dans un « espace collectif d'identification » permettant de créer un environnement social positif pour les jeunes en proie à l'isolement<sup>18</sup>. Ces recherches illustrent donc que l'intégration aux gangs de rue permet aux jeunes hommes d'affirmer leur identité masculine auprès de leurs pairs.
- 7 Si ces travaux se sont principalement concentrés sur les expériences subjectives de la situation de rue, peu d'entre eux se sont intéressés aux relations affectives et sexuelles de ces jeunes. Or, les études sur la sexualité de ceux-ci tendent à réduire leurs relations affectives et sexuelles à une stratégie de survie, et ce, en négligeant le fait que la situation de rue puisse être vécue autrement que comme une expérience de précarité économique et d'instabilité résidentielle. De la même façon que les jeunes entretiennent une diversité de rapports à l'égard de la situation de rue, il est possible qu'ils mobilisent de différentes façons leurs relations affectives et sexuelles.

## Cadre conceptuel

- 8 Le cadre conceptuel de cet article s'inspire de travaux sociologiques qui mettent en perspective le pouvoir d'action des individus sur leurs conditions de vie. Certaines études, telles que celles de Goffman, ont permis d'identifier diverses stratégies mobilisées par les acteurs afin de préserver leur identité, notamment en contexte de stigmatisation<sup>19</sup>, en contrôlant les impressions qu'ils produisent sur autrui<sup>20</sup> ou en développant des mécanismes d'adaptation pour tirer profit de leurs conditions de vie<sup>21</sup>. D'après Goffman (1975), les acteurs possèdent un espace d'autonomie leur permettant de corriger, lors des interactions sociales, ce qu'ils estiment être le fondement objectif de leur disqualification. Les travaux de Goffman mettent non seulement en évidence le rôle des interactions sociales dans le processus de stigmatisation, mais également la capacité des acteurs « à améliorer indirectement leur condition en consacrant en privé beaucoup d'efforts à maîtriser certains domaines d'activité »<sup>22</sup>.

- 9 Les travaux de Goffman ont inspiré certaines études sur les stratégies utilisées par les acteurs pour améliorer leurs conditions de vie en situation de précarité. Par exemple, Dubet (1987) avance que les jeunes résistent, se révoltent et défendent leurs intérêts personnels au sein des conditions de vie précaires et instables en adoptant différentes stratégies, telles que la violence, le retrait, l'adhésion à un groupe ou les combines délinquantes. Wieviorka (2001) décrit comment des acteurs revendiquent leur appartenance à une identité disqualifiée pour renverser le stigmaté qui y est associé. Snow et Anderson (1987) relèvent aussi que les personnes en situation de rue mobilisent des stratégies de présentation, telles que la mise à distance de leur expérience, l'adhésion à cette expérience ou le récit d'histoires, dans le but implicite de présenter une image positive d'elles-mêmes. Enfin, Jamouille (2009) décrit les rencontres amoureuses et sexuelles des jeunes en situation de rue comme des stratégies sociales et affectives « où chacun cherche des leviers d'emprise sur les autres, dans les moments de pénurie »<sup>23</sup>.
- 10 Dans cette perspective, cet article vise à documenter les représentations des relations affectives et sexuelles des jeunes en situation de rue à Montréal. Pour ce faire, les relations affectives et sexuelles renvoient ici à des rapports sociaux, mobilisés ou non par les jeunes à des fins stratégiques, pour tirer parti des conditions de vie de la situation de rue. À l'instar d'Oppenchain *et al.* (2010), les relations affectives sont définies, dans cet article, comme des rapports sociaux investis de sentiments d'affection, de tendresse ou d'amour<sup>24</sup>, tandis que les relations sexuelles désignent les activités associées à la sexualité qui n'impliquent pas nécessairement un investissement affectif.

## Méthodologie

- 11 Dans le but de saisir les points de vue des jeunes en situation de rue, cette étude a été réalisée à partir d'une méthodologie qualitative. Le recrutement a été effectué durant la période d'octobre 2007 à avril 2010. Diverses ressources d'aide pour jeunes en situation de rue (par exemple, centres de jour, centres de soir, ressources d'hébergement, « drop-in », accueil-repas, etc.) de la grande région de Montréal (Québec, Canada) ont été sollicitées durant la phase de recrutement afin de recueillir une pluralité d'expériences affectives et sexuelles chez les participants. Pour ce faire, des affiches publicisant les informations du projet de recherche, telles que les critères de recrutement, le numéro de téléphone pour la prise de contact, le montant forfaitaire pour le dédommagement, ont été placardées dans ces ressources d'aide pour solliciter la participation des jeunes en situation de rue. Les intervieweurs ont aussi assuré une présence informelle dans diverses ressources d'aide en allant, par exemple, discuter avec les jeunes et les intervenants lors des heures de repas afin d'entrer en contact avec des participants potentiels. Enfin, inspiré par l'échantillonnage boule de neige, les jeunes rencontrés ont également été invités à transmettre la proposition de recrutement à leurs amis et connaissances en situation de rue.
- 12 Le recrutement s'est élaboré selon l'échantillonnage théorique, c'est-à-dire qu'il s'est construit par étapes successives en réponse aux analyses des données et des lectures théoriques<sup>25</sup>. Pour être admissibles à l'étude, les jeunes devaient être âgés de 18 à 25 ans inclusivement. Également, les jeunes devaient avoir été sans endroit où dormir au moins une fois durant la dernière année ou avoir fréquenté des ressources d'aide pour jeunes en situation de rue au moins une fois durant la dernière année. Le critère de l'usage des ressources d'aide a été utilisé pour appréhender l'expérience des jeunes qui se retrouvent

en situation d'instabilité résidentielle, mais qui refusent de dormir à l'extérieur ou qui sont dans l'impossibilité d'être hébergés chez des amis, connaissances ou parents<sup>26</sup>. Au total, trente-deux jeunes ont été rencontrés sur la base de ces critères d'admissibilité, mais cet article se concentre sur l'analyse des témoignages de vingt-sept d'entre eux. Cinq participants ont été exclus des analyses de cet article en raison de leur consommation intensive de drogue qui modifie de façon importante leur expérience de la situation de rue, ainsi que leurs relations affectives et sexuelles. L'analyse de ces témoignages a d'ailleurs fait l'objet d'un autre article scientifique qui montre que ces jeunes témoignent très peu de leur expérience subjective de la situation de rue, puisqu'ils développent un rapport envahissant à la drogue qui prend le pas sur l'ensemble de leurs activités quotidiennes<sup>27</sup>. Ces participants ont donc été écartés de cette analyse puisque leurs témoignages éclairent moins les représentations des relations affectives et sexuelles en situation de rue que le lien entre leur consommation de substances et la marchandisation de leur sexualité pour se procurer de la drogue.

- 13 L'échantillon, pour cet article, comprend seize femmes et onze hommes âgés de 18 à 25 ans (moyenne de 21 ans). Les séjours, en situation de rue, sont de durées variées de 3 mois à 12 ans (moyenne de 5 ans) et ont souvent été entrecoupés de périodes pendant lesquelles les jeunes ont résidé en appartement. Onze jeunes étaient en couple lors des entrevues (9 femmes, 2 hommes) et seize étaient célibataires (7 femmes, 9 hommes). Une entrevue individuelle semi-dirigée d'environ une heure a été réalisée avec les participants sur les dimensions suivantes : 1) leurs représentations de l'amour et de la sexualité ; 2) leurs expériences amoureuses et sexuelles vécues ; 3) leurs représentations de la situation de rue ; 4) leurs expériences vécues en situation de rue ; 5) leurs relations interpersonnelles en situation de rue ; et 6) leurs représentations de l'avenir. Quatre intervieweurs différents, soit deux hommes et deux femmes, ont réalisé l'ensemble des entrevues, et ce, sur les lieux de recrutement des participants. Tous les noms ont été remplacés dans les retranscriptions par des prénoms fictifs. Un montant de 30 \$ a été remis à chacun des participants à titre de dédommagement pour leur déplacement.
- 14 L'analyse qualitative des données s'est inspirée des étapes de décontextualisation et de recontextualisation des données proposées par Tesch (1990). Pour l'étape de la décontextualisation, le matériel recueilli a fait l'objet d'une codification exhaustive, phrase par phrase, afin d'identifier systématiquement les thèmes et les unités de sens de chacun des témoignages. Pour l'étape de la recontextualisation, les unités de sens ont été regroupées sur la base de leur proximité symbolique pour former des catégories conceptuelles, c'est-à-dire des descriptions analytiques succinctes visant à désigner le plus fidèlement possible l'orientation générale des messages livrés par les participants. Afin de s'assurer de la fiabilité du processus d'analyse de données, la codification des entrevues et l'élaboration des catégories conceptuelles ont été validées, sous forme de fidélisation interjuge<sup>28</sup>, par tous les auteurs de l'article.

## Les représentations des relations affectives et sexuelles des jeunes en situation de rue

- 15 L'analyse qualitative des témoignages révèle deux principales représentations des relations affectives et sexuelles des jeunes en situation de rue. Certains jeunes disent investir les relations affectives et sexuelles, ce qui participe à la construction de leur sentiment d'appartenance à la situation de rue. D'autres jeunes rapportent désinvestir les

relations affectives et sexuelles en situation de rue, puisque, selon eux, ces attaches compromettent leur chance de quitter cette expérience de vie considérée comme une disqualification.

### **Des relations affectives et sexuelles investies qui participent à la construction d'un sentiment d'appartenance à la situation de rue**

- 16 Treize jeunes rencontrés (4 hommes, 9 femmes) suggèrent qu'un investissement des relations affectives et sexuelles favorise une intégration à la situation de rue par la construction d'un sentiment d'appartenance à un groupe de pairs. Ce sentiment d'appartenance se construit à partir du développement de liens affectifs avec d'autres jeunes en situation de rue. Dans ce contexte, l'expérience de la situation de rue dépasse la quête de biens matériels visant à assurer la survie pour servir de point d'ancrage à une quête identitaire affirmée. En adhérant à des valeurs et des attitudes proposées par d'autres jeunes en situation de rue, ces jeunes se considèrent comme membres d'une communauté qui partage une réalité similaire. Cette représentation des relations affectives et sexuelles prend deux formes distinctes au sein des expériences des jeunes en situation de rue rencontrées.

### **L'investissement des relations affectives et sexuelles permet de consolider une position hiérarchique valorisée et valorisante en situation de rue**

- 17 Pour quatre jeunes hommes, l'expérience de la situation de rue s'organise autour d'un sentiment d'appartenance au milieu criminel. Ces jeunes sont âgés de 19 à 25 ans (moyenne = 22 ans) et cumulent de 2 à 6 années d'expérience en situation de rue (moyenne = 4 ans). Dans l'optique de contrer les conditions de vie précaires et instables de la situation de rue, ces jeunes poursuivent des activités criminelles, comme la vente de drogues et le vol, qui leur permettent de développer des liens avec d'autres jeunes du milieu criminel. Ce réseau social est composé d'un groupe hiérarchisé et structuré, comme on peut le retrouver au sein des gangs de rue<sup>29</sup>. Cette structure hiérarchique leur procure un sentiment de réussite sociale, car ils ont l'impression d'acquérir un certain pouvoir sur les autres jeunes lors de leur ascension au sein du milieu criminel.

« Avant, j'étais « boss de rue », c'est moi qui fournissais les vendeurs. Je suis chez moi, mon boss m'amène une once de coke et j'ai quatre ti-gars qui travaillent pour moi. Quand ils viennent, je leur donne 20 quarts, quand ils ont fini, ils viennent me revoir, je leur redonne 20 quarts, ils me donnent l'argent, et ainsi de suite. Je suis assis chez moi, je prépare mes quarts... Là, on peut dire que je suis devenu quelqu'un ! Et quand je me promène sur la rue, le monde me reconnaît. Quand j'entre dans le parc, le monde sait qui je suis et que c'est mon parc et que, s'il y a quelque chose qui se passe, ils viennent me voir et je vais arranger ça. » (Sébastien, 19 ans)

- 18 D'après leurs propos, l'appartenance au milieu criminel permet à ces jeunes hommes d'acquérir un certain pouvoir de séduction sur les jeunes femmes. Selon eux, ce pouvoir de séduction s'explique par le fait que la vente de drogues leur fait gagner beaucoup d'argent et, par le fait même, leur procure une certaine stabilité financière et économique dont les jeunes femmes en situation de rue souhaitent bénéficier. Les jeunes hommes rencontrés témoignent du fait que leurs relations sexuelles leur permettent de projeter une image sociale de performance et de réussite sociale en situation de rue. Ce faisant,

cette image valorisée et valorisante vient consolider leur appartenance au milieu criminel et, par conséquent, confirmer leur intégration à la situation de rue.

« Quand j'étais vendeur [de drogues], je rencontrais plein de filles, c'était facile pour moi parce que j'avais tout le temps plein d'argent. Comme c'était l'argent qui attirait les filles, je leur payais des niaiseries et je les amenais avec moi à l'hôtel. [...] J'ai rencontré un paquet de filles, environ 30. [...] Quand je suis arrivé ici, c'était la grosse affaire quand j'étais vendeur de drogue. Nous autres on faisait de l'argent, on se pensait intouchables. » (André, 22 ans)

### L'investissement dans des relations affectives et sexuelles avec d'autres jeunes en situation de rue favorise l'intégration à un mode de vie anticonformiste

- 19 Pour neuf jeunes femmes, l'expérience de la situation de rue s'organise autour de la construction d'un sentiment d'appartenance à un mode de vie anticonformiste. Ces jeunes sont âgés de 18 à 25 ans (moyenne = 21 ans) et cumulent de 1 à 12 années d'expérience en situation de rue (moyenne = 6 ans). Selon ces jeunes femmes, la situation de rue est vécue comme une sous-société à la marge de la société. Plus qu'une expérience de contraintes, la situation de rue constitue, pour ces jeunes, une expérience d'engagement revendicatif contre ce qu'elles décrivent être le système capitaliste. Pour ces jeunes femmes, cet engagement prend la forme d'un mode de vie au sens où le définit Laporte *et al.* (2007), à savoir « des attitudes et des valeurs communes aux membres du groupe, ainsi défini et distingué d'autres collectifs »<sup>30</sup>. D'ailleurs, ces jeunes femmes décrivent leur situation de rue comme une expérience positive, leur donnant l'impression de faire partie d'une famille à la marge de la société. Leurs témoignages montrent que cette famille fictive offre à ces jeunes femmes une occasion de rompre avec l'isolement de la situation de rue. Elle leur permet également de se sentir acceptées, soutenues et écoutées par des pairs qui partagent un mode de vie similaire.

« Moi, j'ai ma petite famille de rue. Mes amis sont comme mes frères et mes sœurs, on s'appelle la famille... Je fais du cash avec eux et on partage tout ensemble. Ce sont eux ma famille, ce sont eux mes vrais amis et avec eux, c'est à la vie à la mort ! [...] Ils vont être là pour m'aider, ils vont être là si j'ai de la marde, ils sont tous derrière moi pour m'appuyer et m'aider. » (Martine, 24 ans)

- 20 Les témoignages de ces jeunes femmes illustrent comment leurs relations affectives et sexuelles participent à la construction de leur sentiment d'appartenance au mode de vie anticonformiste de la situation de rue. Par exemple, certaines jeunes femmes mentionnent que leurs partenaires intimes jouent le rôle de « partenaires de rue ». En plus de leur avoir apporté de l'affection et de la tendresse, ces partenaires les ont aussi aidées à connaître les rouages du mode de vie anticonformiste, tels que les codes vestimentaires, les stratégies de débrouillardise et les ressources d'hébergement en situation de rue. Ainsi, ces partenaires les soutiennent dans la construction de leur identité, en leur permettant de s'identifier à eux, et en leur transmettant les différents codes sociaux de la situation de rue.

« J'ai rencontré un gars quand j'avais 18 ans. J'ai été avec lui pendant deux ans et demi... Je commençais à être dans la rue, tandis que lui ça faisait des années qu'il était dans la rue. Moi je trouvais ça cool, je le trouvais hot. J'avais l'impression qu'il pouvait m'apprendre des affaires. [...] C'était mon meilleur ami, c'était mon "partner" de voyage, mon partenaire de vie ! » (Pauline, 22 ans)

## Des relations affectives et sexuelles désinvesties afin de limiter toute attache susceptible de compromettre la sortie de la situation de rue

- 21 Les témoignages de quatorze autres jeunes (7 hommes, 7 femmes) mettent en exergue un désinvestissement des relations affectives et sexuelles afin de limiter toute attache susceptible de compromettre leur sortie de la situation de rue. Ces jeunes décrivent la situation de rue comme une expérience de vie désagréable et difficile, qui est marquée par une grande précarité, au sein de laquelle ils ne se reconnaissent pas. Ils ne veulent surtout pas s'intégrer à la situation de rue, ils souhaitent la quitter le plus rapidement possible en déployant une diversité de stratégies pour s'en sortir. Dans une volonté de quitter la situation de rue, vécue comme une expérience de disqualification, ces jeunes désinvestissent affectivement tous contacts sociaux afin de concentrer leurs efforts pour s'en sortir. Cette deuxième représentation des relations affectives et sexuelles prend, elle aussi, deux formes distinctes au sein des expériences des jeunes rencontrés.

### Le désinvestissement des relations affectives et sexuelles pour se soustraire au stigmate de la situation de rue

- 22 Pour sept jeunes hommes, la situation de rue est vécue comme une expérience humiliante qu'ils espèrent quitter le plus rapidement possible. Ces jeunes sont âgés de 18 à 25 ans (moyenne = 21 ans) et cumulent de 1 à 4 années d'expérience en situation de rue (moyenne = 2 ans). De l'image de l'homme autonome, avant le passage à la situation de rue, ces jeunes disent passer à l'image de l'homme pauvre et tributaire de services, une image qu'ils considèrent comme humiliante et dans laquelle ils ne se reconnaissent pas. Devant ce sentiment d'humiliation, ces jeunes hommes se présentent comme des individus dévalorisés et amoindris, ce que Paugam (1991) conceptualise par l'expression d'une « identité négative »<sup>31</sup>. Afin de contrer cette impression de dévalorisation, ces jeunes indiquent leur forte désapprobation à l'égard de la situation de rue et leur volonté de s'en sortir le plus rapidement possible.

« C'est juste que moi les punks qui sont rendus trop punk, désolé mais, ils aiment ça « eux autres » être dans la rue. Moi je n'aime pas ça, je viens de la campagne et j'ai trouvé ça drastique me ramasser dans la rue... Je veux me sortir de là le plus tôt possible. » (Christian, 24 ans)

- 23 La stratégie mise en œuvre par ces jeunes, pour éviter l'humiliation, consiste à se retirer de toute relation affective et sexuelle en situation de rue. L'impression d'être socialement disqualifiés les empêche de se présenter favorablement à de potentielles partenaires, notamment par crainte qu'elles leur renvoient une image humiliante d'eux-mêmes. Ces jeunes désinvestissent alors les relations affectives et sexuelles durant leur passage en situation de rue, tout en gardant espoir de renouer avec elles une fois qu'ils l'auront quittée et se seront affranchis de son stigmate. Plutôt que de s'investir dans une relation affective et sexuelle qui, selon eux, pourrait les ancrer davantage dans la situation de rue, ces jeunes hommes préfèrent concentrer leur énergie sur leur stabilisation économique et résidentielle.

« Tu ne commences pas une relation quand tu es dans une place de même [une maison d'hébergement pour jeunes en situation de rue], parce que c'est comme une honte. En tout cas, moi, je le prends comme ça... Je ne suis pas là pour rencontrer

des filles. Je suis là pour m'en sortir, pour me faire un C.V., pour aller chercher mon permis [de conduire] et tout le reste... Je veux me placer les pieds. » (Alex, 22 ans)

### **Le désinvestissement des relations affectives au profit d'une marchandisation de la sexualité pour répondre à l'urgence de la survie en situation de rue**

- 24 Pour leur part, sept jeunes femmes rapportent que la situation de rue est vécue comme une expérience de survie. De manière générale, ces jeunes sont âgés de 20 à 25 ans (moyenne = 22 ans) et cumulent de 2 à 9 années d'expérience en situation de rue (moyenne = 5 ans). Pour ces jeunes femmes, la situation de rue est marquée par des conditions de vie précaires et instables qui font obstacle à la satisfaction de leurs besoins essentiels, à savoir s'héberger, s'alimenter, se vêtir et se laver. Selon leurs propos, la situation de rue les oblige à déployer une multitude de stratégies pour tenter d'y survivre et de s'en échapper. Cette volonté de quitter la situation de rue amène ces jeunes femmes à développer des rapports sociaux utilitaires qui entraînent une grande méfiance à l'égard d'autrui par peur d'être manipulées et trompées.

« J'ai tout le temps peur de tout perdre à cause du monde [avec qui je me tiens]... Quand je suis en appartement, j'ai peur de perdre ma job, j'ai peur de ne pas être capable de dealer avec les comptes, j'ai peur de pas être capable de réussir à garder mon appartement et de me ramasser littéralement dans la rue... » (Dolly, 20 ans)

- 25 Selon ces jeunes femmes, l'une des formes que prennent ces rapports sociaux consiste en une marchandisation de la sexualité par le recours à des transactions sexuelles. Pour ces jeunes, il s'agit moins de satisfaire des besoins psychologiques (amour, affection, reconnaissance) que des besoins matériels (argent, hébergement, nourriture) pour assurer leur subsistance en situation de rue. L'objectif de ces jeunes femmes consiste à quitter la situation de rue pour rompre avec la précarité de ses conditions de vie. Dans ce contexte, les relations affectives et sexuelles sont vues comme une source de stabilisation pour lutter contre cette précarité en situation de rue, plutôt que comme une source d'affection et d'engagement émotionnel. Selon ces jeunes femmes, l'exigence de la survie fait en sorte qu'elles n'ont ni le temps ni l'énergie pour s'investir dans une relation amoureuse, elles préfèrent donc consacrer leurs efforts à sortir de la situation de rue.

« J'allais chez des gars et je couchais avec eux, mais ce n'était pas pour avoir de l'argent, je me sentais obligé de le faire, parce que c'était pour dormir chez eux et je voulais avoir une place... Après ça, je retournais vers mon ex, et après ça, c'était mon autre ex pour être hébergée, pour manger, aussi pour me laver [...] Mais je ne retomberais pas dans une relation, je n'ai pas le goût, je ne suis pas prête... Peut-être quand je vais avoir accompli mes objectifs en appartement, à ce moment-là, ce sera possible de tomber en amour... » (Jessica, 20 ans).

## **Discussion**

- 26 Cet article avait pour objectif de documenter les représentations des relations affectives et sexuelles des jeunes en situation de rue à Montréal. L'analyse des témoignages montre que, pour certains jeunes, l'investissement des relations affectives et sexuelles participe à la construction d'un sentiment d'appartenance à la situation de rue, tandis que pour d'autres, le désinvestissement de ces relations vise à limiter toute attache susceptible de compromettre leur sortie de la situation de rue.
- 27 Contrairement à certains travaux, qui montrent que les relations affectives et sexuelles des jeunes les aident à rompre avec la situation de rue<sup>32</sup>, les témoignages de certains

jeunes rencontrés illustrent qu'elles peuvent aussi contribuer à leur intégration à un groupe de pairs et à les ancrer davantage dans cette expérience de vie. Cette consolidation d'un sentiment d'appartenance fait écho à la socialisation marginalisée décrite par Parazelli (2000) pour désigner une démarche d'identification à des pairs qui constituent un repère central pour la recomposition identitaire des jeunes. Les relations affectives et sexuelles de ces jeunes semblent ainsi constituer le moteur d'un renversement du stigmat<sup>33</sup> dans la mesure où elles permettent d'intégrer une communauté où les membres partagent la même réalité et, par conséquent, se voient acceptés et traités pour ce qu'ils sont et non pour la situation à laquelle ils sont associés. Par un investissement des relations affectives et sexuelles, ces jeunes semblent revendiquer une identité collective et, ainsi, renverser le fardeau symbolique<sup>34</sup> associé à la situation de rue.

- 28 Ce renversement du fardeau symbolique ne se réalise toutefois pas de la même façon pour tous ces jeunes. Pour les jeunes hommes qui développent un sentiment d'appartenance au milieu criminel, le renversement du stigmat semble se produire, notamment par l'adoption d'une posture sexualisée centrée sur leurs performances sexuelles<sup>35</sup>. Comme l'ont indiqué certains travaux sur les gangs de rue<sup>36</sup>, la démonstration de leur pouvoir de séduction, à travers le cumul de conquêtes sexuelles, permet à ces jeunes d'afficher leurs qualités personnelles et d'acquérir du prestige aux yeux de leurs pairs. Il est plausible que cette aptitude à séduire de nombreuses partenaires sexuelles constitue, pour ces jeunes hommes, une stratégie leur permettant de présenter une image de virilité venant consolider leur appartenance au milieu criminel en situation de rue. L'affirmation virile de ces jeunes hommes leur donne ainsi accès à un réseau social, valorisé et valorisant, qui leur permet de développer une identité positive, et ce, dans le contexte de la situation de rue qui est marqué par une expérience de disqualification.
- 29 Pour leur part, les jeunes femmes qui construisent un sentiment d'appartenance au mode de vie anticonformiste parviennent à renverser le fardeau symbolique par la création de liens affectifs, voire familialistes, avec d'autres jeunes en situation de rue<sup>37</sup>. Les relations affectives et sexuelles semblent constituer pour ces jeunes une forme de tremplin pour s'intégrer à une communauté qui les accepte, les reconnaît et les apprécie. Tels que documentés dans d'autres études, les partenaires intimes masculins de ces jeunes femmes leur permettent à la fois d'avoir accès à des ressources matérielles auxquelles elles n'auraient pas accès autrement en raison de leur identité de genre<sup>38</sup>, mais également de répondre à des besoins affectifs (amour, tendresse, affection, soutien<sup>39</sup>) qui leur donnent l'impression d'être intégrées à un groupe social qui partage une expérience de vie commune. L'investissement des relations affectives et sexuelles de ces jeunes femmes favorise donc l'adoption d'une identité collective centrée sur le mode de vie anticonformiste qui dépasse le stigmat associé aux conditions de vie objectives de précarité et d'instabilité de la situation de rue.
- 30 À l'instar de certains travaux empiriques<sup>40</sup>, quelques-uns des jeunes rencontrés disent désinvestir les relations affectives et sexuelles afin de limiter toute attache susceptible de compromettre leur sortie de la situation de rue. Ce constat trouve un écho au sein de travaux ayant montré que la situation de rue est vécue chez certaines personnes comme une atteinte à leur fierté et à leur identité<sup>41</sup>. Dans leurs travaux sur la mise à distance d'une identité négative, Roschelle et Kaufman (2004) et Snow et Anderson (1987) ont décrit comment les jeunes rencontrés tentent de se dissocier de la situation de rue en rejetant les liens affectifs avec des partenaires potentiels en situation de rue. Ce rejet

d'une condition de vie qu'ils estiment discriminante leur donnerait le sentiment de maintenir une image respectable dans le regard d'autrui. Ces stratégies de mise à distance avec la situation de rue traduisent une intériorisation subjective, par les jeunes, du stigmate associé à ces conditions de vie précaires et instables. Par un désinvestissement des relations affectives et sexuelles, ces jeunes tentent de se démarquer du fardeau symbolique qu'ils attribuent à la situation de rue et ainsi, de préserver une image positive d'eux-mêmes. Pour ces jeunes, les relations affectives et sexuelles ne peuvent être investies en situation de rue et doivent plutôt se développer dans des conditions de stabilité économique et résidentielle.

- 31 Ce désinvestissement, affectif et sexuel, ne prend toutefois pas la même forme pour tous les jeunes rencontrés. Pour les jeunes hommes qui souhaitent rompre avec l'humiliation de la situation de rue, cette mise à distance se réalise par un retrait des contacts sociaux, particulièrement les relations affectives et sexuelles, qui pourraient leur renvoyer une image négative d'eux-mêmes. En accord avec l'étude de Laporte *et al.* (2007), la situation de rue chez ces jeunes évoque une remise en question de leur identité dans la mesure où ils ont l'impression de ne pas adhérer aux caractéristiques traditionnelles de la masculinité qui renvoient, entre autres, à l'indépendance et à l'autonomie. Ce sentiment de ne pas être conformes à une image de virilité semble susciter, chez ces jeunes hommes, la perception d'être incapables de se présenter de façon séduisante et attirante à des partenaires intimes. De ce fait, ces jeunes disent se retirer volontairement de toutes formes de lien sentimental en situation de rue, en espérant pouvoir s'investir amoureusement et sexuellement avec une partenaire intime, lorsqu'ils auront stabilisé leurs conditions de vie à l'extérieur de la situation de rue. À l'instar de l'étude de Snow et Anderson (1987), ces jeunes hommes se distancient intentionnellement des autres personnes en situation de rue pour éviter d'être associés à une expérience de vie qu'ils considèrent comme une disqualification et ainsi, de pouvoir être capables de présenter une image positive d'eux-mêmes.
- 32 Quant à elles, certaines jeunes femmes désinvestissent les relations affectives au profit d'une marchandisation de la sexualité. Cette marchandisation de la sexualité, sous forme de transactions sexuelles, est vécue comme une stratégie de survie dans un contexte de précarité et d'instabilité<sup>42</sup> au sein duquel les jeunes femmes en situation de rue, en raison d'inégalités de genre, ont peu accès aux ressources matérielles pour subvenir à leurs besoins essentiels<sup>43</sup>. Il est possible que le désinvestissement des relations affectives s'explique par le fait que ces jeunes femmes conçoivent leurs partenaires potentiels comme étant principalement des « objets » de leur propre survie. Dans ce contexte, leurs partenaires intimes ne sont pas considérés comme des « sujets » à part entière, auxquels il importe d'investir affection, tendresse et amour, mais plutôt comme des « instruments » pour rompre avec les conditions de vie précaires de la situation de rue. Ce faisant, les partenaires potentiels de ces jeunes femmes sont surtout vus pour ce qu'ils peuvent apporter, en termes de biens matériels, et non pour leurs qualités personnelles. Le désinvestissement des relations affectives semble donc traduire une stratégie de mise à distance, tel qu'évoquée par Roschelle et Kaufman (2004), afin de permettre à ces jeunes femmes de se protéger émotionnellement et ainsi, de préserver une identité positive d'elles-mêmes.

## Conclusion

- 33 La lecture de cet article doit se réaliser à la lumière de certaines limites associées au processus de recherche. D'abord, le nombre réduit de participants et la stratégie d'échantillonnage font que les résultats ne peuvent être généralisés à l'ensemble des jeunes en situation de rue. Comme le processus d'échantillonnage s'est construit principalement par le biais des ressources d'aide, il est possible que cette étude n'ait pas réussi à capter la réalité des jeunes qui sont en « rupture » avec le réseau d'assistance sociale<sup>44</sup> et qui, probablement, vivent une expérience distincte de ceux qui en font usage. Cette limite ouvre la réflexion sur l'importance de déployer d'autres stratégies de recrutement que celles centrées sur l'utilisation des ressources d'aide pour appréhender le vécu des jeunes en situation de rue qui peuvent se retrouver exclus des services qui leur sont offerts. Également, devant le malaise de certains jeunes à discuter de leurs relations affectives et sexuelles, les intervieweurs ont dû adopter une attitude parfois plus directive afin de relancer leur discours. Il est possible que les jeunes rencontrés aient produit un discours adapté aux demandes implicites des chercheurs.
- 34 Malgré ces limites, l'analyse des représentations des relations affectives et sexuelles des jeunes met en lumière la dimension stratégique des interactions sociales, dans la foulée des travaux de Goffman, par laquelle ils tentent d'améliorer leurs conditions de vie en situation de rue. Cette dimension stratégique n'exclut pas que les jeunes tissent des relations basées sur un engagement affectif, comme il a d'ailleurs été montré au sein d'autres travaux empiriques<sup>45</sup>. À partir d'une conceptualisation où les relations affectives et sexuelles sont considérées comme une stratégie pour tirer parti des conditions de vie de la situation de rue, les résultats de cette étude montrent comment ces relations sont soit investies par les jeunes pour s'intégrer à la situation de rue vécue comme une expérience de construction identitaire, soit désinvesties pour s'affranchir de cette expérience de vie vécue comme une disqualification. La perspective du genre met également en évidence que les jeunes hommes et les jeunes femmes en situation de rue ne mobilisent pas de la même façon les relations affectives et sexuelles. Ce constat soulève d'ailleurs l'importance, pour les futurs travaux de recherche, d'approfondir l'influence de la catégorie sociale du genre dans la construction des relations affectives et sexuelles des jeunes en situation de rue.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- Bellot (Céline), « La diversité des trajectoires de rue des jeunes à Montréal », in Brunelle (Natacha) et Cousineau (Marie-Marthe) [dir.], *Trajectoires de déviance juvénile : les éclairages de la recherche qualitative*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 2005, p. 71-95.
- Bender (Kimberly) *et al.*, « Capacity for survival: Exploring strengths of homeless street youth », *Child Youth Care Forum*, n° 36, 2007, p. 25-42.

- Blais (Martin) *et al.*, « Love among the homeless: A portrait of romantic and couple relationships among street-involved young adults in Montreal », *Journal of Youth Studies*, n° 15, 2012, p. 403-420.
- Boydell (Katherine), Goering (Paula) & Morrell-Bellai (Tammy), « Narratives of identity: Re-presentation of self in people who are homeless », *Qualitative Health Research*, n° 10, 2000, p. 26-38.
- Côté (Philippe-Benoit) *et al.*, « Drogue, sexualité et situation de rue chez les jeunes à Montréal », *Drogues, santé et société*, n° 13, 2014, p. 66-83.
- Dorais (Michel) et Corriveau (Patrice), *Jeunes filles sous influence. Prostitution juvénile et gangs de rue*, Montréal, VLB Éditeur, 2006.
- Drapeau (Martin), « Les critères de scientificité en recherche qualitative », *Pratiques psychologiques*, n° 10, 2004, p. 79-86.
- Dubet (François), *La galère. Jeunes en survie*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1987.
- Farrugia (David), « The symbolic burden of homelessness: Towards a theory of youth homelessness as embodied subjectivity », *Journal of Sociology*, n° 47, 2010, p. 71-87.
- Fournier (Louise), *Enquête auprès de la clientèle des ressources pour personnes itinérantes des régions de Montréal-Centre et de Québec, 1998-1999*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 2001.
- Goffman (Erving), *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps*, Paris, Éditions de Minuit, 1975.
- Goffman (Erving), *La mise en scène de la vie quotidienne. La présentation de soi*, Paris, Éditions de Minuit, 1973.
- Goffman (Erving), *Asiles. Études sur la condition sociale des malades mentaux*, Paris, Éditions de Minuit, 1968.
- Gwadz (Marya) *et al.*, « The initiation of homeless youth into the street economy », *Journal of Adolescence*, n° 32, 2009, p. 357-377.
- Haley (Nancy) *et al.*, « HIV risk profile of male street youth involved in survival sex », *Sexually Transmitted Infections*, n° 80, 2004, p. 526-530.
- Hamel (Sylvie), Fredette (Chantal), Blais (Marie-France) et Bertot (Jocelyne), *Jeunesse et gangs de rue. Phase II*, Montréal, Service de la police de la Communauté urbaine de Montréal, 1998.
- Jamouille (Pascale), *Fragments d'intime. Amours, corps et solitudes aux marges urbaines*, Paris, La Découverte, 2009.
- Kelly (Katharine) et Caputo (Tullio), « Health and street/homeless youth », *Journal of Health Psychology*, n° 12, 2007, p. 726-736.
- Kidd (Sean) & Davidson (Larry), « “You have to adapt because you have no other choice”: The stories of strength and resilience of 208 homeless youth in New York and Toronto », *Journal of Community Psychology*, n° 35, 2007, p. 219-238.
- Lankenau (Stephen) *et al.*, « Street careers: Homelessness, drug use, and sex work among young men who have sex with men (YMSM) », *International Journal of Drug Policy*, n° 16, 2005, p. 10-18.
- Lanzarini (Corinne), *Survivre dans le monde sous-prolétaire*, Paris, Presses Universitaires de France, 2000.
- Laperrière (Anne), « La théorisation ancrée (grounded theory) : démarche analytique et comparaison avec d'autres approches apparentées », in Poupart (Jean) *et al.* [dir.], *La recherche qualitative : Enjeux épistémologiques et méthodologiques*, Montréal, Gaëtan Morin, 1997, p. 309-340.

- Laporte (Anne) *et al.*, *Survivre ou faire l'amour ? La pluralité des expériences affectives et sexuelles des personnes sans-domicile-fixe*, France, Rapport à l'Institut National de Prévention et d'Éducation pour la Santé (INPES), 2007.
- Levac (Christian) et Labelle (France), *La rue, un chemin tracé d'avance ?*, Montréal, Le Refuge des jeunes de Montréal, 2007.
- Loates (Mandy) & Walsh (Christine), « Women negotiating sexual identity in the face of homelessness: From silence to satisfaction », *Culture, Health & Sexuality*, n° 12, 2010, p. 87-101.
- Lucchini (Riccardo), *Enfant de la rue. Identité, sociabilité, drogue*, Genève, Librairie Droz S.A, 1993.
- McCarthy (Bill) et Hagan (John), « Surviving on the street: The experiences of homeless youth », *Journal of Adolescent Research*, n° 7, 1992, p. 412-430.
- O'Grady (Bill) et Gaetz (Stephen), « Homelessness, gender and subsistence: The case of Toronto street youth », *Journal of Youth Studies*, n° 7, 2004, p. 397-416.
- Oppenchain (Nicolas) *et al.*, « Sexualité et relations affectives des personnes sans domicile fixe. Entre contraintes sociales et parcours biographiques », *Sociologie*, n° 1, 2010, p. 375-391.
- Parazelli (Michel), « L'appropriation de l'espace et les jeunes de la rue : un enjeu identitaire », in Laberge (Danielle) [dir.], *L'errance urbaine*, Sainte-Foy, Les Éditions MultiMondes, 2000, p. 193-220.
- Paugam (Serge), « *La disqualification sociale : essai sur la nouvelle pauvreté* », Paris, Presses universitaires de France, 1991.
- Perreault (Marc) et Bibeau (Gilles), *La gang : une chimère à apprivoiser. Marginalité et transnationalité chez les jeunes Québécois d'origine afro-antillaise*, Montréal, Éditions du Boréal, 2003.
- Pichon (Pascale), *Vivre sans domicile fixe : l'épreuve de l'habitat précaire*, Montreuil, Aux lieux d'être, 2007.
- Provencher (Marie-Andrée) *et al.*, « La prostitution en situation de rue : Une analyse qualitative des trajectoires d'entrée et de sortie chez les jeunes femmes à Montréal », *Service social*, n° 59, 2013, p. 93-107.
- Rayburn (Rachel) et Corzine (Jay), « Your shelter or mine? Romantic relationships among the homeless », *Deviant Behavior*, n° 31, 2010, p. 756-774.
- Rew (Lynn) et Horner (Sharon), « Personal strengths of homeless adolescents living in a high-risk environment », *Advances in Nursing Science*, n° 26, 2003, p. 90-101.
- Roschelle (Anne) & Kaufman (Peter), « Fitting in and fighting back: Stigma management strategies among homeless kids », *Symbolic Interaction*, n° 27, 2004, p. 23-46.
- Roy (Elise) *et al.*, « Drug injection among street youths in Montreal: predictors of initiation », *Journal of Urban Health*, n° 80, 2003, p. 92-105.
- Sheriff (Theresa), *Le trip de la rue. Parcours initiatiques des jeunes de la rue*, Beauport, Centre jeunesse de Québec, 1999.
- Smith (Hilary), « Searching for kinship: The creation of street families among homeless youth », *American Behavioral Scientist*, n° 51, 2008, p. 756-771.
- Snow (David) & Anderson (Leon), « Identity work among the homeless: The verbal construction and avowal of personal identities », *The American Journal of Sociology*, n° 92, 1987, p. 1336-1371.
- Tesch (Renata), *Qualitative research: Analysis types and software tools*, New York, The Falmer Press, 1990.

Tyler (Kimberly) et Johnson (Katherine), « Trading sex: Voluntary or coerced? The experiences of homeless youth », *Journal of Sex Research*, n° 43, 2006, p. 208-216.

Watson (Juliet), « Understanding survival sex: Young women, homelessness and intimate relationships », *Journal of Youth Studies*, n° 14, 2011, p. 639-655.

Wieviorka (Michel), *La différence*, Paris, Les Éditions Balland, 2001.

Zufferey (Carole) & Kerr (Lorraine), « Identity and everyday experiences of homelessness: Some implications for social work », *Australian Social Work*, n° 57, 2004, p. 343-353.

## NOTES

1. Louise Fournier, *Enquête auprès de la clientèle des ressources pour personnes itinérantes des régions de Montréal-Centre et de Québec, 1998-1999*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 2001; Mandy Loates et Christine Walsh, « Women negotiating sexual identity in the face of homelessness : From silence to satisfaction », *Culture, Health & Sexuality*, n° 12, 2010, p. 87-101.
2. Corinne Lanzarini, *Survivre dans le monde sous-prolétaire*, Paris, Presses Universitaires de France, 2000 ; Pascale Jamoulle, *Fragments d'intime. Amours, corps et solitudes aux marges urbaines*, Paris, La Découverte, 2009.
3. Christian Levac et France Labelle, *La rue, un chemin tracé d'avance ?*, Montréal, Le Refuge des jeunes de Montréal, 2007.
4. Sean Kidd et Larry Davidson, « “You have to adapt because you have no other choice”: The stories of strength and resilience of 208 homeless youth in New York and Toronto », *Journal of Community Psychology*, n° 35, 2007, p. 219-238.
5. Martin Blais *et al.*, « Love among the homeless: A portrait of romantic and couple relationships among street-involved young adults in Montreal », *Journal of Youth Studies*, n° 15, 2012, p. 403-420 ; Sean Kidd et Larry Davidson, *op. cit.*; Anne Laporte *et al.*, *Survivre ou faire l'amour ? La pluralité des expériences affectives et sexuelles des personnes sans-domicile-fixe*, France, Rapport à l'Institut National de Prévention et d'Éducation pour la Santé (INPES), 2007.
6. Martin Blais *et al.*, *op. cit.*; Anne Laporte *et al.*, *op. cit.*; Christian Levac et France Labelle, *op. cit.*
7. Juliet Watson, « Understanding survival sex: Young women, homelessness and intimate relationships », *Journal of Youth Studies*, n° 14, 2011, p. 639-655 ; Kimberly Tyler et Katherine Johnson, « Trading sex: Voluntary or coerced? The experiences of homeless youth », *Journal of Sex Research*, n° 43, 2006, p. 208-216 ; Stephen Lankenau *et al.*, « Street careers: Homelessness, drug use, and sex work among young men who have sex with men (YMSM) », *International Journal of Drug Policy*, n° 16, 2005, p. 10-18.
8. Katharine Kelly et Tullio Caputo, « Health and street/homeless youth », *Journal of Health Psychology*, n° 12, 2007, p. 726-736.
9. Céline Bellot, « La diversité des trajectoires de rue des jeunes à Montréal », in Natacha Brunelle et Marie-Marthe Cousineau [dir.], *Trajectoires de déviance juvénile : les éclairages de la recherche qualitative*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 2005, p. 71-95 ; Riccardo Lucchini, *Enfant de la rue. Identité, sociabilité, drogue*, Genève, Librairie Droz S.A, 1993.
10. Marya Gwadz *et al.*, « The initiation of homeless youth into the street economy », *Journal of Adolescence*, n° 32, 2009, p. 357-377 ; Pascale Pichon, *Vivre sans domicile fixe : l'épreuve de l'habitat précaire*, Montreuil, Aux lieux d'être, 2007; Bill O'Grady et Stephen Gaetz, « Homelessness, gender and subsistence : The case of Toronto street youth », *Journal of Youth Studies*, n° 7, 2004, p. 397-416 ; Bill McCarthy et John Hagan, « Surviving on the street: The experiences of homeless youth », *Journal of Adolescent Research*, n° 7, 1992, p. 412-430.

11. Marya Gwadz *et al.*, *op. cit.*; Bill O'Grady et Stephen Gaetz, *op. cit.*; Bill McCarthy et John Hagan, *op. cit.*
12. Bill O'Grady et Stephen Gaetz, *op. cit.*
13. David Farrugia, « The symbolic burden of homelessness: Towards a theory of youth homelessness as embodied subjectivity », *Journal of Sociology*, n° 47, 2010, p. 71-87 ; Carole Zufferey et Lorraine Kerr, « Identity and everyday experiences of homelessness: Some implications for social work », *Australian Social Work*, n° 57, 2004, p. 343-353 ; Katherine Boydell, Paula Goering et Tammy Morrell-Bellai, « Narratives of identity: Re-presentation of self in people who are homeless », *Qualitative Health Research*, n° 10, 2000, p. 26-38.
14. Kimberly Bender *et al.*, « Capacity for survival: Exploring strengths of homeless street youth », *Child Youth Care Forum*, n° 36, 2007, p. 25-42 ; Sean Kidd et Larry Davidson, *op. cit.* ; Lynn Rew et Sharon Horner, « Personal strengths of homeless adolescents living in a high-risk environment », *Advances in Nursing Science*, n° 26, 2003, p. 90-101 ; Theresa Sheriff, *Le trip de la rue. Parcours initiatiques des jeunes de la rue*, Beauport, Centre jeunesse de Québec, 1999.
15. Hilary Smith, « Searching for kinship: The creation of street families among homeless youth », *American Behavioral Scientist*, n° 51, 2008, p. 756-771 ; Céline Bellot, *op. cit.*
16. Michel Parazelli, « L'appropriation de l'espace et les jeunes de la rue : un enjeu identitaire », in Danielle Laberge [dir.], *L'errance urbaine*, Sainte-Foy, Les Éditions MultiMondes, 2000, p. 195.
17. Michel Dorais et Patrice Corriveau, *Jeunes filles sous influence. Prostitution juvénile et gangs de rue*, Montréal, VLB Éditeur, 2006 ; Marc Perreault et Gilles Bibeau, *La gang : une chimère à apprivoiser. Marginalité et transnationalité chez les jeunes Québécois d'origine afro-antillaise*, Montréal, Éditions du Boréal, 2003 ; Sylvie Hamel, Chantal Fredette, Marie-France Blais et Jocelyne Bertot, *Jeunesse et gangs de rue. Phase II*, Montréal, Service de la police de la Communauté urbaine de Montréal, 1998.
18. Marc Perreault et Gilles Bibeau, *op. cit.*, p. 322.
19. Erving Goffman, *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps*, Paris, Éditions de Minuit, 1975.
20. Erving Goffman, *La mise en scène de la vie quotidienne. La présentation de soi*, Paris, Éditions de Minuit, 1973.
21. Erving Goffman, *Asiles. Études sur la condition sociale des malades mentaux*, Paris, Éditions de Minuit, 1968.
22. Erving Goffman, 1975, *op. cit.*, p. 20.
23. Pascale Jamouille, *op. cit.*, p. 242.
24. Le recours à une définition élargie et souple du concept de « relation affective » vise à capter l'ensemble des relations qui impliquent un investissement sentimental chez les jeunes afin ne pas réduire uniquement ce phénomène à des relations conjugales (vie à deux) qui sont, par ailleurs, plus difficiles à maintenir en situation de rue (voir, entre autres, Blais *et al.*, 2012 ; Lanzarini, 2000 ; Jamouille, 2009).
25. Anne Laperrière, « La théorisation ancrée (grounded theory) : démarche analytique et comparaison avec d'autres approches apparentées », in Poupart (Jean) *et al.* [dir.], *La recherche qualitative : Enjeux épistémologiques et méthodologiques*, Montréal, Gaëtan Morin, 1997, p. 309-340.
26. Nancy Haley *et al.*, « HIV risk profile of male street youth involved in survival sex », *Sexually Transmitted Infections*, n° 80, 2004, p. 526-530 ; Elise Roy *et al.*, « Drug injection among street youths in Montreal: predictors of initiation », *Journal of Urban Health*, n° 80, 2003, p. 92-105.
27. Philippe-Benoit Côté *et al.*, « Drogue, sexualité et situation de rue chez les jeunes à Montréal », *Drogues, santé et société*, n° 13, 2014, p. 66-83.
28. La fidélisation interjuge consiste en une technique mobilisée en recherche qualitative pour s'assurer de la fiabilité des résultats. Il s'agit de faire vérifier, par les différents chercheurs impliqués dans le processus, l'ensemble des codes et des catégories conceptuelles développés au fur et à mesure de l'analyse qualitative (Drapeau, 2004). Dans la présente étude, les auteurs de

l'article ont discuté et vérifié ensemble les catégories conceptuelles proposées pour l'analyse des données.

29. Sylvie Hamel, Chantal Fredette, Marie-France Blais et Jocelyne Bertot, *op. cit.*
30. Anne Laporte *et al.*, *op. cit.*, p. 24.
31. Serge Paugam (1991, p. 161) est l'un de ceux ayant popularisé l'expression de « l'identité négative » pour désigner le phénomène de stigmatisation identitaire chez les individus qui se voient contraints de composer avec un statut dévalorisé.
32. Martin Blais *et al.*, *op. cit.* ; Anne Laporte *et al.*, *op. cit.* ; Sean Kidd et Larry Davidson, *op. cit.* ; Christian Levac et France Labelle, *op. cit.*
33. Michel Wieviorka, *La différence*, Paris, Les Éditions Balland, 2001.
34. David Farrugia, *op. cit.*
35. Anne Roschelle et Peter Kaufman, « Fitting in and fighting back: Stigma management strategies among homeless kids », *Symbolic Interaction*, n° 27, 2004, p. 23-46.
36. Michel Dorais et Patrice Corriveau, *op. cit.* ; Marc Perreault et Gilles Bibeau, *op. cit.*
37. Hilary Smith, *op. cit.* ; Céline Bellot, *op. cit.*
38. Bill O'Grady et Stephen Gaetz, *op. cit.*
39. Martin Blais *et al.*, *op. cit.* ; Sean Kidd et Larry Davidson, *op. cit.* ; Anne Laporte *et al.*, *op. cit.*
40. Martin Blais *et al.*, *op. cit.* ; Mandy Loates et Christine Walsh, *op. cit.* ; Sean Kidd et Larry Davidson, *op. cit.* ; Christian Levac et France Labelle, *op. cit.*
41. David Farrugia, *op. cit.* ; Carole Zufferey et Lorraine Kerr, *op. cit.* ; Katherine Boydell, Paula Goering et Tammy Morrell-Bellai, *op. cit.*
42. Kimberly Tyler et Katherine Johnson, *op. cit.* ; Marie-Andrée Provencher *et al.*, « La prostitution en situation de rue : Une analyse qualitative des trajectoires d'entrée et de sortie chez les jeunes femmes à Montréal », *Service social*, n° 59, 2013, p. 93-107.
43. Bill O'Grady et Stephen Gaetz, *op. cit.* ; Juliet Watson, *op. cit.*
44. La notion de « rupture » est empruntée à Serge Paugam (1991) pour désigner les individus qui tentent d'échapper à la stigmatisation associée à l'assistance en organisant leur vie à la marge de la société et de ses institutions.
45. Martin Blais *et al.*, *op. cit.* ; Rachel Rayburn et Jay Corzine, « Your shelter or mine? Romantic relationships among the homeless », *Deviant Behavior*, n° 31, 2010, p. 756-774.

## RÉSUMÉS

Les relations affectives et sexuelles des jeunes en situation de rue sont souvent examinées sous l'angle de la survie, sans toutefois prendre en considération leurs différentes expériences subjectives. À partir de travaux sociologiques qui mettent en avant le pouvoir d'action des individus sur leurs conditions de vie, cet article vise à documenter les représentations des relations affectives et sexuelles des jeunes en situation de rue à Montréal. Des entrevues semi-dirigées ont été réalisées auprès de vingt-sept jeunes en situation de rue (16 femmes ; 11 hommes) âgés de 18 à 25 ans. L'analyse qualitative des témoignages montre que, pour certains participants, l'investissement des relations affectives et sexuelles participe à la construction de leur sentiment d'appartenance à la situation de rue. De leur côté, d'autres participants rapportent désinvestir les relations affectives et sexuelles afin de limiter toute attache susceptible de compromettre leur sortie de la situation de rue. Cette étude met en lumière la

dimension stratégique des relations affectives et sexuelles par laquelle les jeunes tentent d'améliorer leurs conditions de vie en situation de rue.

The affective and sexual relationships of street-involved youths are often examined in terms of survival, with few considerations for their subjective experience. Relying on sociological work focusing on individual agency, this paper describes the representations of affective and sexual relationships of street-involved youths in Montreal. Semi-structured interviews were conducted with twenty-seven street-involved youths (16 women, 11 men) aged 18 to 25 years. Testimonies reveal that for some participants, involvement in affective and sexual relationships strengthens a sense of belonging to the street context. Other participants keep their emotional and sexual relationships involvement minimal, as they worry that such relationships may compromise their odds of exiting the street. This study highlights the strategic dimension of affective and sexual relationships among street-involved youths in order to improve their living conditions.

Las relaciones afectivas y sexuales de los jóvenes que viven en la calle a menudo se analizan desde el punto de vista de la supervivencia, sin tener en cuenta, sin embargo, sus diferentes experiencias subjetivas. A partir de estudios sociológicos que dan importancia al poder de acción de los individuos sobre sus condiciones de vida, este artículo pretende documentar las representaciones de las relaciones afectivas y sexuales de los jóvenes que viven en la calle en Montreal. Se realizaron entrevistas semidirigidas a 27 jóvenes que viven en la calle (16 mujeres, 11 hombres) con edades comprendidas entre 18 y 25 años. El análisis cualitativo de los testimonios muestra que, para algunos participantes, el interés en las relaciones afectivas y sexuales forma parte de la constitución de su sentimiento de pertenencia a la vida en la calle. Por su parte, otros participantes manifiestan no tener ningún interés en las relaciones afectivas y sexuales con el fin de limitar cualquier vínculo que pueda comprometer su salida de la calle. Este estudio pone de relieve la dimensión estratégica de las relaciones afectivas y sexuales mediante la cual los jóvenes intentan mejorar sus condiciones de vida en la calle.

## INDEX

**Mots-clés :** jeunes de la rue, amour, sexualité, stratégies, recherche qualitative

**Palabras claves :** jóvenes de la calle, amor, sexualidad, estrategias, investigación cualitativa

**Keywords :** street-involved youths, love, sexuality, strategies, qualitative research

## AUTEURS

### PHILIPPE-BENOIT CÔTÉ

Professeur au département de sexologie de l'Université du Québec à Montréal (Québec, Canada), Philippe-Benoit Côté, Ph.D., s'intéresse à l'itinérance et aux jeunes en situation de rue, à leurs expériences amoureuses et sexuelles, ainsi qu'au développement de programmes d'éducation et de promotion de la santé sexuelle auprès de populations en situation de précarité.  
cote.philippe-benoit@uqam.ca

### MARTIN BLAIS

Professeur au département de sexologie de l'Université du Québec à Montréal (Québec, Canada), Martin Blais, Ph.D., s'intéresse à la diversification des biographies sexuelles et relationnelles et ses conditions sociales et culturelles d'émergence.  
blais.martin@uqam.ca

### **CÉLINE BELLOT**

Professeure à l'École de service social de l'Université de Montréal (Québec, Canada), Céline Bellot, Ph.D., s'intéresse à la judiciarisation des populations itinérantes au Canada et au développement de stratégies d'intervention novatrices auprès de populations marginalisées.

celine.bellot@umontreal.ca

### **HÉLÈNE MANSEAU**

Professeure au département de sexologie de l'Université du Québec à Montréal (Québec, Canada), Hélène Manseau, Ph.D., s'intéresse aux jeunes en difficulté et à leur sexualité, ainsi qu'au développement de programmes d'éducation et de promotion de la santé sexuelle auprès de ces populations.

manseau.helene@uqam.ca